

Pablo GARGALLO

LE VIDE EST PLÉNITUDE

29 juin - 28 octobre 2018

L' exposition exceptionnelle organisée au musée Goya retrace sous forme de rétrospective le parcours artistique de Pablo Gargallo, à travers une soixantaine de sculptures en bronze, marbre, terre cuite, ainsi qu'une sélection de dessins couvrant la période de 1900 à 1934. Gargallo fait partie de ces sculpteurs qui ont compté dans l'histoire de l'art au début du XX^e siècle. L'exposition montre la diversité du style de l'artiste, à la fois classique et novateur, (*Petite volupté à genoux*, 1907, *Masque de jeune homme aux cheveux bouclés*, 1911, *Maternité en creux*, 1922). Ainsi,

depuis 1888, année de la Grande exposition Universelle, Gargallo évolue dans une cité commerçante, vivante du point de vue intellectuel et artistique. En 1898, il intègre la fameuse École barcelonaise des Beaux-Arts, La Llotja et débute son apprentissage. La ville est alors un des foyers de la modernité et de l'avant-garde, elle est imprégnée d'un renouveau architectural sans précédent, le *Modern style catalan* - dont les principaux représentants sont Montaner (Palais de la musique) avec lequel Gargallo travaillera et Gaudí (Sagrada Familia, Parc Güell).

En cette fin de siècle, l'Espagne est marquée par un contexte politique tourmenté, impliquant la perte des dernières colonies, Cuba et les Philippines, vestiges de l'Empire espagnol du Siècle d'Or. Ce véritable traumatisme pour les Espagnols provoque une importante « crise morale » et une prise de conscience pour toute une génération d'intellectuels et d'artistes dite « Génération 98 ».

Des artistes se révèlent comme les peintres Picasso, Miró, Dalí, des cinéastes comme Buñuel, des musiciens comme de Falla, des philosophes



le musée Goya souhaite mettre en pleine lumière cet artiste discret dont l'œuvre puissante a marqué son époque. Installé à Barcelone avec sa famille

comme Ortega y Gasset, et surtout une multitude de poètes comme Alberti, García Lorca...

C'est au café *Els Quatre Gats*, lieu incontournable de la jeune création, que ces artistes se retrouvent. Gargallo se lie ainsi d'amitié avec le sculpteur Julio Gonzalez et Pablo Picasso.

En 1903, Gargallo se rend à Paris grâce à une bourse d'étude et découvre la richesse des musées et l'œuvre de Rodin. Un an plus tard, de retour à Barcelone, il occupe l'atelier de Picasso pendant son absence et travaille pour des commandes avec l'architecte Montaner. Il retourne régulièrement à Paris où règne une forte effervescence et émulation artistique. La capitale française est à cette époque le creuset des avant-gardes grâce à un environnement favorable et à la présence d'artistes venus de tous horizons : Modigliani, Soutine, Brancusi, Léger, Zadkine, Chagall, Foujita... Cette communauté d'artistes partage la même envie, celle de changer la vision du monde, à l'origine des plus surprenantes innovations de l'art moderne.

En 1907, Gargallo découvre ainsi les études des *Demoiselles d'Avignon* dans l'atelier de son ami Picasso, installé depuis 1904 à Paris.

Durant cette première décennie, il réalise son premier petit masque qu'il façonne à l'aide d'une plaque de cuivre recourbée. Cette production novatrice sera fondamentale pour le développement international de la sculpture en métal non coulé. Il découpe, martèle, ajuste des plaques de fer ou de cuivre et découvre aussi un nouveau mode d'expression qu'il sera le seul à employer. (*Petit masque de*

profil, 1912 – cuivre, *Chanteuse de cour*, 1915 – cuivre).

Le matériel du sculpteur est rudimentaire, mais le cuivre est malléable permettant des liures, torsions, rivetages qui donnent un léger volume à la plaque traitée en bas-relief.



À la déclaration de la première guerre mondiale, Gargallo décide de retourner à Paris et tente de s'engager, mais sera refusé en raison de sa santé fragile.

C'est à contrecœur qu'il regagne Barcelone avec Magali, sa future épouse que son ami Juan Gris lui a présentée un an plus tôt. Pour payer son voyage de retour, il est obligé de vendre un dessin que Picasso lui avait offert. Sur le quai de la gare, ce dernier viendra faire ses adieux au couple, avec un nouveau dessin pour son ami.

La santé de Gargallo décline à nouveau, il est atteint d'une congestion pulmonaire et son ami et docteur Jacint Reventos lui conseille d'éviter les efforts violents. Il est donc contraint de réaliser des œuvres de petites et moyennes dimensions, essentiellement des masques de métal et des bijoux.

En 1920, il est nommé professeur de sculpture à l'École Technique des Métiers d'Arts ainsi qu'à l'École Supérieure des Beaux-Arts. C'est à cette

période qu'il devient l'ami d'Artigas et de Miró. Parallèlement, il poursuit son travail et expose régulièrement. En 1921, l'Exposition d'Art de Barcelone lui consacre une salle entière où il présente trente de ses œuvres.

De cette période datent ses pièces en plomb non coulé qui amorcent un nouveau style, l'inversion des volumes, caractéristique récurrente de son œuvre. (*Femme couchée en creux*, 1923 – plomb).

En mai 1924, pour avoir soutenu un professeur licencié abusivement, Gargallo se voit démis de ses fonctions d'enseignant. Après cet incident, il décide de retourner s'installer définitivement à Paris avec Magali et leur fille Pierrette.

Il travaille intensément avec le soutien de ses amis et des marchands d'art Georges Bernheim, Antoine Level et Paul Rosenberg qui lui achètent ses œuvres et l'exposent partout en Europe. Il commence à utiliser des modèles en carton qui lui permettent de réaliser différentes versions d'une même sculpture. Cependant il alterne toujours la forme pleine et les créations métalliques. (*Autoportrait*, 1927 – bronze, *L'Aragonais*, 1927 – bronze, *Kiki de Montparnasse*, 1928 – bronze, *Tête d'Arlequin*, 1929 – cuivre).



En 1926, il commence à travailler à une œuvre qui sera décisive dans sa production, véritable synthèse de ses réflexions sur le métal, le *Prophète*, fondu en 1936 grâce au soutien de l'Etat français.



Construit

à partir de triangles superposés, cette sculpture aux dimensions imposantes n'est autre que saint Jean Baptiste, dont le visage expressif, bouche ouverte clame la divine parole.

1934 est une année particulièrement riche pour Gargallo qui expose notamment à New York et à Barcelone : ces deux expositions importantes rencontrent un succès retentissant auprès de la critique et du public.

Cette même année, à bout de force, il contracte une pneumonie à laquelle il ne survivra pas, et décède le 28 décembre 1934, à l'âge de 53 ans. Il est enterré à Barcelone, face à la mer, sur la colline de Montjuïc.

Toute sa vie Gargallo a été partagé entre tradition et innovation. Son œuvre reflète cette constante dualité que l'on perçoit avec force dans cette exposition.■

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites guidées de l'exposition en juillet et août du mercredi au dimanche à 11h et 15h, sur présentation du billet d'entrée.

CONFÉRENCE :

GARGALLO - LA MATIÈRE À L'ŒUVRE

par Jean Anguera, sculpteur et membre de l'Académie des Beaux-Arts, petit-fils de Pablo Gargallo

Jeudi 20 SEPTEMBRE 2018 à 18h30

musée Goya - musée d'art hispanique - entrée libre

VISITE COMMENTÉE DE L'EXPOSITION

par Jean-Louis Augé, Conservateur en chef des musées de la Ville de Castres

SAMEDI 6 OCTOBRE 2018 à 15h30

musée Goya - musée d'art hispanique - entrée libre

Renseignements auprès du Service des publics du musée Goya

Tel : 05 63 71 59 23 / 05 63 71 59 87

www.ville-castres.fr/musee-goya-presentation

www.musees-occitanie.fr

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Gargallo - Le vide est plénitude

du 29 juin au 28 octobre 2018

Tongui, Paris, juin 2018, 164 p. 30 €,

en vente à la boutique du musée.

Cette exposition a été rendue possible grâce au concours de la famille Anguera-Gargallo et en particulier Jean Anguera de l'Académie des Beaux-Arts.

